



ORDRE SOUVERAIN  
DU TEMPLE DE JERUSALEM - France

JUIN 2020 - Bulletin n° 46

[www.ostj.fr](http://www.ostj.fr)  
[ostjfrance@orange](mailto:ostjfrance@orange)

SOMMAIRE

Page 1	Sommaire
Page 2	Le mot du Grand-Maître
Page 3	Petite réflexion sur la tête de mort Par le Sergent Novice Luc de Falicon
Page 3 à 4	le Comte de Toulouse, Raymond de Saint-Gilles Par le Grand-Maître
Page 5 à 10	Hasan-I Sabbah et le Chevalier Blanc Par Frère Jean du Cercle de l'Obsidienne d'Isis Et de la Commanderie A la Lumière de l'Aube

**Mes Chères Sœurs, Mes Chers Frères,**

**Tout être humain a reçu une forme de destinée à sa naissance, quelque chose d'inné qui attend d'être réveillé.**

**Car si nous ne fortifions pas en nous ce sentiment profond qu'il existe une réalité supérieure, nous ne trouverons jamais l'énergie nécessaire pour grandir jusqu'à elle.**

**Très modestement, je ne pense pas que le Divin dans le futur qui nous est destiné, soit impitoyable. Il me semble que nous pouvons l'influencer par notre comportement, dans la réalisation de la mission que nous avons à vivre quand nous nous réincarbons sur terre.**

**La mission que nous nous sommes donnés, correspond-elle à celle qui était prévue pour nous ?**

**Je ne sais pas, mais, œuvrons tous ensemble comme si cela était, afin de pouvoir transmettre le fruit de nos recherches avec humilité, sérieux et Amour.**

**Lors de celles-ci, nous nous trouvons souvent face à deux sortes d'informations. D'un côté des informations très proches de la vérité et d'un autre côté une multitude d'affirmations, dont le seul but est de nous mener, volontairement ou involontairement, sur une fausse piste.**

**Au sein de l'Ordre Souverain du Temple de Jérusalem nos équipes de « cherchant » tente de faire la différence afin de vous présenter des travaux, le plus près de la réalité en s'évertuant de faire la synthèse des tendances contraires.**

**Chaque jour, de nouvelles découvertes nous empêchent de tomber dans une forme d'euphorie et nous nous devons de nous méfier de la vérité acquise un jour, qui devient une erreur le lendemain.**

**N'oublions pas, que malgré toute leur bonne volonté, entre les mensonges de l'Eglise Romaine, et les traductions pas toujours « honnête » des textes anciens, ils ne sont pas à l'abri d'une erreur et d'avance, nous vous remercions de ne pas leur en tenir rigueur.**

**Parmi nous, la plupart travaillent sciemment dans ce sens. C'est parce qu'il y a des Femmes et des Hommes qui cherchent et qui pensent que l'énergie est à son maximum au sein de notre Ordre. Une dynamique progressive est automatiquement provoquée par des mécanismes de champs énergétiques.**

**Merci donc mes Sœurs et mes Frères.**

**Je vous serais toutefois reconnaissant de continuer, comme vous le faites de temps en temps, à manifester votre accord ou votre désaccord, et à nous indiquer votre point de vue, car c'est comme cela, et uniquement comme cela que nous pouvons continuer dans le chemin que nous nous sommes tracé.**

**Le tout avec le plus grand respect pour toutes les croyances. Il n'est pas primordial de savoir quels Dieux on vénère, c'est l'être humain qui est important, c'est lui qui est au centre.**

VALETTA Jean-Claude  
Chevalier Grand-Croix

**Petite réflexion sur la « TETE DE MORT » de notre Frère Luc de Falicon**

**Quel que soit l'endroit où elle se trouve, la tête de mort nous pousse à la réflexion et nous rappelle que l'existence humaine est limitée.**

**Elle est le symbole de l'obligation qui nous est faite de renoncer à toute forme de vanité dans la vie terrestre qui est la nôtre. Elle représente la fin des apparences.**

**Nous devons donc la considérer comme un rappel de la brièveté de la vie et la valeur que nous devons lui donner.**

**Si l'existence était illimitée, elle n'aurait donc pas cette qualité.**

**Le COMTE DE TOULOUSE, Raymond de Saint-Gilles**

**Et la création de l'ORDRE DU TEMPLE**



**Le Comte de Toulouse, Raymond de Saint-Gilles eu connaissance par des initiés orientaux et juifs de passage dans son Comté de l'existence à THEBES (Aujourd'hui LOUXOR, situé en Haute Egypte) d'une société secrète appelée l'Ordre du Kadosh (issu du mot Hébreu qui signifie : sacré, consacré ou ordonné) appelé autrement Ordre des Solitaires (Ordre des Purs, des Parfaits, ce qui n'est pas sans rappeler les Cathares). Cet Ordre se voulant d'inspiration Essénienne, gnostique et Johannique. Afin d'en avoir le cœur net, il envoya en 804, l'un de ses sujets : Arnaud de Toulouse sur place.**

**Ayant eu un accueil très fraternel et très intéressé par tout ce qu'il découvrait, Arnaud demanda à être initié à cet Ordre, ce qui fut fait et après avoir été initié d'une manière originelle aux trois degrés de l'Ordre, Il revint à Toulouse ou, avec l'accord de son Maître Kadosh et celui du Comte de Toulouse il fonda l'Ordre d'Amus, qui très vite eut des ramifications dans la plus grande partie de l'Europe actuelle.**

**Godefroy de Bouillon, le roi Henri 1<sup>er</sup> d'Angleterre (Fils de Guillaume le conquérant et de Mathilde de Flandre), Hugues de Champagne et de nombreux barons normands vinrent rejoindre le Comte de Toulouse au sein de cet Ordre. D'après certains auteurs n'ayant pas eu une certaine notoriété, mais étant toutefois dignes d'intérêt, les neuf fondateurs du Temple œuvraient également d'une manière très importante au sein de cet Ordre.**

**Aux alentours de 1104, toujours après avoir prévenu Raymond de Saint-Gilles, le Comte Hugues de Champagne, auquel s'étaient joints : Hugues de Payns et Geoffroy de Saint-Omer se rendit à Byzance afin d'y rencontrer le Maître des Frères d'Orient dont le patronyme était Melchisédech, ce qui n'est pas sans rappeler le Roi de Salem qui avait succédé à Michel Psellos en 1078.**

**Comment ne pas voir dans tout cela le but réel de la création de l'Ordre du Temple, mis en place par une structure secrète occidentale ou orientale.**

**En effet, c'est suite à ce voyage à Byzance qu'Hugues de Payns et ses Compagnons, forts de ce qu'ils avaient appris de leurs Amis et « Maitres » orientaux se rendirent à Jérusalem, prononcèrent leurs vœux auprès du Patriarche de Jérusalem et obtinrent du Roi de Jérusalem qu'il déménage, afin de leur permettre de résider au cœur des écuries du Temple d'Hérode et qu'ils y œuvrent en toute discrétion, et ce, pendant plus de 9 ans.**

**L'Ordre du Temple créé en 1118 reçut dix ans après en 1128 de Saint-Bernard de Clairvaux un règlement et des statuts, lors du Concile de Troyes, sous l'autorité du Légat Mathieu d'Albano, représentant du Pape. Là sont les Bases de cette prodigieuse puissance qu'acquirent nos Anciens aux Blancs Manteaux.**

**VALETTA Jean-Claude**

**Chevalier Grand-Croix**



## Hasan-i Sabbâh et le Chevalier Blanc

*Histoire vraie, obtenue par lecture et partiellement en connexion... inattendue.*

Confession d'un Chevalier de l'Ordre du Temple au XII<sup>e</sup> siècle.



Nous ignorons son véritable nom. Pour faciliter ce témoignage et, pour le lecteur sa lecture, nous allons le nommer le Frère Chevalier Jehan de Redhae.

À cette époque, le comte de Toulouse Raymond III était aussi le roi de Tripoli, qui faisait partie intégrante des États-Latins, et le Chevalier Jehan de Redhae, dont sa terre chérie était à Rennes-le-Château, appelée alors Redhae (prononcer Rédé). Il était un ami très proche de Raymond III de Tripoli. Il avait vécu la reprise de Jérusalem, en 1187, par l'ennemi Salah-el-Din, Sultan de Syrie, d'Égypte, de Perse et plus encore, que tout le monde contemporain d'alors appelait le Grand Saladin. Et de cette lourde défaite de l'Ordre, de la tuerie de ses Frères, le Chevalier Jehan n'en faisait pas son meilleur souvenir.

Au début, les sarrazins étaient relativement faciles à combattre. Les Chevaliers de l'Ordre s'étaient très vite rendu compte qu'ils ne s'entendaient pas tous entre eux et que les uns regardaient les autres tomber sous les coups de ces monstrueux Chevaliers Blancs que rien ne semblait pouvoir arrêter. Par exemple, les abbassides se réjouissaient de voir les sunnites tomber et vice versa. Le Grand Saladin, avec une fermeté et une ténacité qui faisait trembler tout le monde, était parvenu à tous les fédérer derrière lui et ne souffrait pas la contrariété. On l'avait vu exécuter lui-même certains de ses hommes sans même montrer un regret quelconque.

Mais cette union de tous les sarrazins avaient encore deux ennemis véritablement implacables qui lui rendaient coup pour coup, et plus encore. Une Chevalier de l'Ordre, et il le savait, n'avait pas le droit de battre en retraite tant que le nombre d'ennemis devant lui n'était pas supérieur, et supérieur commençait à partir de trois au minimum. Saladin en était conscient et ne comprenait pas comment il était possible de les voir se battre ainsi, et de le faire sans aucune ombre de peur, pas même dans le regard. Il les avait souvent observés. Il avait aussi compris que pour les plus farouches et dangereux au combat, seule la foi les animait et les protégeait. L'autre de ses ennemis, tout aussi redoutable que ces maudits Chevaliers Blancs pour lesquels il avait beaucoup d'admiration, c'était les ismaéliens. Ceux-ci étaient aussi imprévisibles qu'invisibles. Il savait qu'il lui fallait se méfier d'eux encore plus, et notamment parmi ses hommes. Les Ashinshins (ou Assassins) arrivaient à côtoyer son entourage sans éveiller les soupçons, pour simplement espionner, mais aussi pour tuer sans jamais se faire prendre, ou préféraient se précipiter vers la mort, fidèles à Hasan-i Sabbâh, et ne pas parler. Les Ashinshins tuaient des deux côtés, autant chez les sarrazins que chez les Templiers, tels des mercenaires surentraînés.

Bien avant l'arrivée de Jehan de Redhae en Terre-Sainte, vraisemblablement vers 1120, les Ashinshins avaient eu des contacts avec les Chevaliers Blancs du Temple. Cette approche avait coûté très cher et nombre de Chevaliers des deux côtés se sont retrouvés tués, égorgés, éviscérés ou jetés par-dessus les remparts de leurs forteresses. Chevaliers des deux côtés car chez les Ashinshins, la notion de Chevalerie et sa noblesse existaient de la même façon. Le Grand-Maître de l'Ordre du Temple de ce moment, Robert de Craon, avait composé une délégation qui avait pour ordre de nouer des liens avec les sarrazins, mais aussi d'en nouer de solides avec les Ashinshins. S'il était relativement

simple d'en nouer avec les sarrazins, avec les Ashinshins la chose était beaucoup plus périlleuse, mais pas impossible.

Parmi les plus valeureux et les plus fidèles, cinq Chevaliers Blancs furent choisis, dont Jehan de Redhae, Philippe de Naplouse et trois autres dont j'ignore les noms. Si Jehan fut choisi, c'est tout simplement parce qu'il avait aussi l'avantage de parler l'arabe comme sa langue natale. Le véritable but était de rencontrer et établir un pont, une sorte d'accord de réciprocité entre l'Ordre du Temple et les Ashinshins et, pour cela, il fallait absolument rencontrer en personne le Cheik Al Djebel (qui fut appelé par la suite le Vieux de la Montagne). Cheik al Djebel, Hasan-i Sabbâh (son vrai nom Perse) est le très célèbre « Vieux de la Montagne ».



- ✠ Un document de l'époque a été retrouvé et, à ma façon, sans ne rien trahir je vais vous le raconter. Mais auparavant, il vous faut savoir que j'ai vu et ressenti ce que vous allez lire plus bas. En effet, il m'arrive parfois d'avoir des « flashes », qui surgissent sans crier gare et je me retrouve soudainement dans une situation temporaire que je ne contrôle pas. Là, en l'occurrence, c'était le cas, non pas parce que j'ai vécu cet événement dans une vie antérieure, mais plutôt parce que je me suis retrouvé tel un témoin.

Je suis incapable de dire à quel moment de l'année nous sommes.

J'avais réellement devant mes yeux Hasan i Sabbâh et je peux décrire un peu son visage, tout comme sa voix. À aucun moment je n'ai pu voir le Chevalier Blanc, pas plus que les gardes de Cheik al Djebel qui nous entouraient, sauf de façon très vague, tout comme mes compagnons d'armes dans mon dos, qui avaient été désarmés avec grande courtoisie uniquement dans le but d'avoir un échange dans le calme et la paix. Quatre de mes compagnons d'armes se trouvaient en arc de cercle derrière moi, à distance respectable, tandis qu'un cinquième était resté dehors, devant l'entrée avec deux autres gardes du Cheik. Trois gardes du Cheik se trouvaient derrière lui et ne me lâchaient pas du regard. Deux autres se trouvaient dans mon dos avec mes compagnons d'arme. L'ambiance était détendue, même si mes compagnons et les gardes du Cheik étaient en permanence sur le qui-vive.

C'est le début de l'après-midi mais si le soleil donne bien, il ne brule pas vraiment. À l'intérieur, il fait bon et la température n'est pas excessive, ce qui me fait supposer qu'un système d'aération performant et bien étudié doit être présent mais je n'en décèle rien. Nous sommes sous des tentures. Plusieurs tapis recouvrent la totalité du sol et l'ameublement est très succinct. Quelques poufs autour d'une toute petite table basse en bois et quelques outres de chèvres sont posées à même le sol. La clarté est bonne bien qu'un peu sombre.

Le Cheik al Djebel a un regard noir et très profond, venant de ses yeux bruns très foncé abrités derrière des sourcils épais et broussailleux. Il a les cheveux, la barbe et la moustache d'un gris prononcé mais ne tirant pas trop sur le blanc. Contre l'idée que l'on pourrait s'en faire, sa barbe d'environ une quinzaine de centimètres est mal peignée, le poil en bataille, tandis que sa moustache très fournie est plus soignée. Ses lèvres sont très fines et peu colorées. Il a un visage buriné comme les hommes de cette contrée, chargés de rides fines qui lui confèreraient un certain charme si son regard n'était pas si dur et, en même temps très curieux, ce qui semble paradoxale. Autour de

son cou se trouvent un collier d'ambre que je ne distingue que très mal ainsi qu'un misbaha fait de perles de bois. Il est vêtu d'une quamis de toile épaisse et blanche mais je ne vois pas le bas. Par-dessus, il porte une sorte de petit gilet sans manche noir où sont brodées au fil d'or des arabesques qui semblent compliquées. Je ne vois que le haut de son torse et son visage. Sa voix est douce et chaude. Il parle lentement en faisant attention de bien articuler. A aucun moment il ne montre de l'impatience. Il est calme et mesuré. Il n'est pas possible de déceler une forme d'autorité quelconque dans sa voix, mais son regard en dit très long quant à une inflexibilité sûrement immense.



✠ C'est à la lecture de ce document, ce témoignage, que mon flash a été provoqué.

Et maintenant, écoutons ce que Jehan de Redhae a à nous révéler.

Pendant trois jours et trois nuits nous avons chevauché et, avant de pouvoir les trouver, nous avons dû nous défendre contre deux attaques au nord de Tripoli, vers Tortosa. Ce sont les hommes de Raymond III de Toulouse, roi de Tripoli, qui nous ont sorti de cet enfer auquel nous aurions tous succombé sans cette intervention.

Quand je suis arrivé en Terre-Sainte, j'ai observé ces rois Francs qui vivaient à l'Orientale, dans le luxe des soieries et des femmes musulmanes, selon les coutumes de l'endroit, y compris, le plus souvent, avec les tenues vestimentaires. Tout se faisait dans cette sorte de symbiose qui choquait au premier abord mais qui, à force d'observation, permettait un échange culturel particulièrement riche. Cet art de vivre était enivrant, envoûtant presque. C'est lors de cette arrivée que j'ai fini de me parfaire dans leur langue, leurs chiffres aussi qui je trouvais bien plus agréable à utiliser et à comprendre, plutôt que les romains. Des musulmans éclairés, avec d'autres Frères Chevaliers, nous ont enseigné l'astrologie dont certains sarrazins semblaient avoir une grande maîtrise. Ils connaissaient Platon et d'autres grands penseurs mieux que nous et nos discussions philosophiques et religieuses étaient fabuleuses. Là aussi nous apprenions beaucoup. Ils avaient une philosophie sur la création du monde rappelant les prêches des « Bons-Hommes » (prêtres cathares) qui circulaient chez nous, vers Redhae. Malheureusement, Saladin avait la rage de la guerre et les Hospitaliers trahissaient à qui mieux mieux, tandis que le Vatican faisait preuve de génie pour pervertir nos relations, sinon, nous serions tous restés là-bas, avec eux. Ils ne voulaient que la paix et cherchaient à acquérir toujours plus de connaissances. Ils avaient aussi du respect pour les femmes et en violer une entraînait presque à coup sûr la mort immédiate. C'est dommage car nous avions compris qu'avec eux, la culture, le commerce, l'économie et la médecine auraient eu de grands avantages.

Notre Grand-Maître, notre Père à tous, nous, Templiers, l'avait parfaitement compris mais pour Rome, seul importait l'occupation des lieux et du tombeau du Christ, alors que Hasan-i Sabbâh, le Vieux de la Montagne, prétendait que le Christ n'était pas Christ et que son tombeau n'était pas le lieu auquel tous voulaient croire. Les légats du pape ignoraient tout d'eux mais se faisaient forts de les juger, alors qu'ils ignoraient tout autant les mensonges du pape.

Une fois parvenu à approcher le saint du saint, chez les Ashinshins, nous avons pu être reçu par Hasan-i Sabbâh, le Cheik al Djebel. Nous sommes restés auprès de lui durant deux jours entiers. Ces deux jours nous étaient nécessaires, autant à nous qu'à lui, pour conclure des accords de réciprocités. Et croyez-moi ou non, l'hospitalité arabe est une

chose sacrée. Jamais nous ne fûmes reçus avec autant d'élégance et de générosité qu'auprès du grand Cheik al Djebel.

J'ai eu le privilège de pouvoir m'entretenir en privé avec lui, à sa demande. Cet homme était très dur envers les siens, mais en même temps l'habitait une immense justice, justesse et tolérance. Son érudition, sa culture, a forcé mon admiration. Il parlait relativement bien ma langue, parlait aussi le latin et le grec, mais le plus souvent parlait avec moi en arabe et lorsque j'avais une difficulté de compréhension, il me l'expliquait dans ma langue. Il connaissait à la perfection ma religion, et pas seulement la mienne. Il en connaissait d'autre. Il m'expliqua qu'eux et nous avions le même Dieu et que ce Dieu était celui d'un ancêtre commun qui s'appelait Abram, mais que nous, nous appelions Abraham. Il m'expliqua qu'eux et nous faisons partie du peuple du même livre, mais que nous étions beaucoup trop compliqués pour atteindre Dieu. Il me dit qu'eux, lorsqu'ils s'adressaient à Dieu, ne le faisaient jamais en passant par des intermédiaires qui étaient absolument inutiles et trahissaient le plus souvent, puisque parler à Dieu est une affaire d'intimité. Il me dit que la religion n'est rien d'autre que le moyen qui conduit d'un monde à un autre monde, mais que nous, nous avons préféré faire confiance à une secte juive. Il m'expliqua que celui que nous appelions le Christ n'était en fait qu'un simple prophète envoyé aux israélites après treize siècles d'errance et, au lieu de voir le prophète, ils préférèrent dénaturer les lois divines.

Alors que nous restions tous debout, il nous invita à nous asseoir et deux gardes s'empressèrent de distribuer des poufs, faisant en sorte que chacun y prenne place à l'endroit où il était. Puis deux outres d'eau fraîche passèrent de main en main.

Puis il m'expliqua que nous n'avions pas vraiment de différence entre eux et nous. Nous avons créé notre Ordre et ils avaient créé le leur. Nous obéissions à un chef suprême et de leur côté ils en faisaient autant. Nous étions des moines-soldats et ils étaient des soldats du prophète. Il me dit « vous avez vos Commandeurs que nous appelons vos Refiks et vos soldats sont vos Fidaï et, chez nous, ils sont ceux qui se sacrifient. Vos prieurs sont nos Daï et vos Sergents-d'Armes sont nos Lassek. L'Islam est la religion de l'unicité et il nous appartient de la faire vivre et prospérer, sans contrainte. Vous, vous avez fait de celui que vous appelez Jésus une propriété et votre messie, alors qu'il n'était qu'un prophète. Il ne vous appartient pas, pas plus que notre prophète est notre propriété. Si appartenait il doit y avoir, alors ils appartiennent à tous les hommes et toutes les femmes de la terre.

Lorsque, au cours de notre entretien, l'un de mes hommes est venu me parler et nous a interrompu, je lui ai donné l'ordre de se taire dans ma langue maternelle, en occitan, ma langue d'Oc. Je me suis senti agacé d'avoir été interrompu ainsi. Là, Hasan-i Sabbâh m'a encore plus sidéré en me demandant : « D'ouint benes ? », qui signifie « D'où viens-tu ? » en occitan. Son œil est devenu rieur, un peu comme celui qui vient de faire une bonne farce, mais en même temps, il scrutait mes réactions. Il parlait aussi l'occitan. Devant mon visage ébahi, il me demanda de le suivre dans une autre pièce, laissant en plan toute la délégation, pour me montrer sa bibliothèque qui me laissa pantois.

Et ce que je ne comprends pas, là je me suis retrouvé dans une pièce faite de pierre et non pas de tentures. Une belle clarté jaune dorée y régnait. Une assez belle quantité de riches tapis étaient éparpillés sur le sol. Quelques étagères assez sommaires et en bois brut se trouvaient adossées aux murs et, au centre de la pièce se trouvait un meuble que je distingue très mal mais, sur lequel se trouvent 3 gros livres, l'un est petit et noir,



l'autre et grand et vert et le dernier est de taille moyenne par rapport aux deux autres et rouge.

Il me montra un livre de poème d'un troubadour occitan. C'était un cadeau reçu du roi de Tripoli, Raymond III. Il avait appris cette langue avec une femme Franque, du Lauragais, qui faisait partie de la suite du frère de Raymond III, et cette gasconne était devenue sa préférée. Il me montra à quel point il connaissait tout l'enseignement judéo-chrétien, mais aussi celui de Mithra, de Platon, de Pythagore et bien d'autres, comme tous les ismaéliens lettrés.

Comme une sorte de secret révélé sous le couvert d'une confiance exceptionnelle, il m'expliqua que seule une élite de sages éveillés peut recevoir cet enseignement qui ouvre la porte des sens cachés. Il me dit, nous sommes les successeurs des Frères de la Pureté, des Sages de la Lumière, que leur Imamat (chef de la communauté musulmane) se transmet depuis le V<sup>e</sup> siècle par des imams secrets, et cette doctrine a été achevée au IX<sup>e</sup> siècle par Abd Allali, fils de Maïmoun. Cette doctrine est enseignée au cours d'une initiation qui comporte neuf degrés qui explique, entre autres, que Dieu a envoyé six prophètes pour installer les religions, Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus et Mahomet et, le septième sera le Mahdi (celui que nous appelons, nous, le Messie) qui scellera les religions en une seule en retirant le sens littéral des livres saints pour le remplacer par le sens intérieur et mystique. C'est ce qui permet à l'initiation ismaélienne de parvenir au gnosticisme complet. Et notre entretien secret s'est terminé au moment où la quatrième heure de la prière de la journée a approché. Juste avant de me quitter, il m'a affirmé que le prophète Jésus n'a jamais été crucifié et que pour le comprendre, il faut reconnaître le didyme. Votre Joseph d'Arimatee était membre du Sanhédrin et a aidé à cela. Les juifs et les romains étaient ses ennemis et vos frères arabes Iduméens, juifs-arabes et esséniens les ont aidés à quitter la Palestine jusqu'à leur arrivée chez vous, en pays Franc. Il me dit qu'il suffit de lire le Coran pour commencer à le comprendre. Il me dit encore « tu connais les cérémonies secrètes, chez vous, Templiers, et vous aussi avez l'étoile à cinq pointes, symbole mahométan que nous utilisons avec le croissant de la lune du féminin-sacré, et ton Baphomet peut aussi être compris comme un symbole mahométan. Apprend mieux à observer en élevant ton regard. Lorsque tes yeux ne seront plus à la hauteur de tes babouches, alors tu verras mieux. La femme qui voulait faire du cinquième prophète un roi a quitté la Judée et c'est en cherchant son tombeau que tu trouveras le prophète, car il est chez toi, pas chez nous. N'oublie pas que nous sommes venus nous battre chez vous avant que l'on nous chasse et, pendant ce temps, nos sociétés secrètes ésotériques échangeaient déjà. À cette époque, Al Samh ben Malik al Khawlânî était le Maître de Narbonne. En Septimanie, de Nîmes à Carcassonne, il y avait déjà un comté musulman. Une fois de retour, cherche aussi du côté de Cordoue et du Sage musulman Ibn Arabi.

Viendra le jour où le marteau de la Sagesse divine écrasera le Temple des faux prophètes et des faux messies habillés d'or et d'argent, et le véritable Temple, que vous appelez aussi Église, sera de nouveau construit et installé car votre prophète a laissé une descendance qui jamais ne s'arrêtera car la richesse des puissants n'y pourra rien. Vous et nous, nous sommes les gardiens du secret et, là aussi, rien ne pourra arrêter le secret de se transmettre.

Puis Hasan-i Sabbâh s'agenouilla sur son tapis de prière et je compris que notre entretien était terminé.



J'ai dit et c'est écrit.

Non nobis domine, non nobis. Sed nomini Tuo da Gloriam.



Frère Chevalier Jean,

Cercle de l'Obsidienne d'Isis.